

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 35

Artikel: Qui prend trop vite femme
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-211487>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le lait que boit Bébé. — Bébé est une mignonne Lausannoise de quatre ans. L'autre jour, sa mère la prend avec elle à la campagne. La vue des vaches intéresse énormément Bébé, et comme rien ne l'effraie, elle se glisse à l'étable au moment de la traite.

— Veux-tu du bon lait chaud, ma petite ? lui demande la fermière.

— Quel fait ?

— Mais, tu vois bien, du lait de vache.

— Je bois pas de lait de vache.

— Tu aimes mieux le lait de chèvre ?

— Oh ! non, j'en bois pas non plus.

— Alors quel lait te donne-t-on à Lausanne ?

— Du lait de laitier.

LA VILHIE PERNET ET LO TRAME

La Grocha Luise à Pernet, quemet on l'ap-pelâve, démorâve per vè lè bou. Prau su que l'è cein que l'avâi fête à veni fena grassa. L'étai onna dondon que pouâve comptâ po dou, avoué son puchéent veintro, que dèves-sâi avâi on rido commerce dedein. Faut pas être mau l'èbahia se l'avâi de la peina à sè remouâ et se martsîve quemet on gantso, lè dzénâo ein dedein en breinneint lo tiu.

On coup l'ètai vegniâte pè Lozena iô l'arreve, à dhî z'hâore la matenâ, avoué lo tsé tant qu'âo Tunnet. L'étai dein lo temps iô lâi avâi oncora clli trame qu'on lâi desâi lo *Tor de vela* que verounâve à l'eintor de la capitâla. Ie s'einfâtâ deint lo Tunnet, du cein via pè vè lo Café vaudois, lo Grand-Pont, et adi pe lèvè po reveni du iô vegnâi, tot cein po dhî ceintimo.

Ao Tunnet, la Grocha Luise, ein soffleint quemet l'ouâra quand fâ lo pou temps, monte dan dein lo trame po allâ à la Ripouna. Lâi fut binstout arrevâve quemet vo pouâide à peinsâ. N'étai pas pi setâi bin adrâi que lo contrôleu brâme : « La Riponne ! » La Grocha Luise sè lâive, preind son parapiodze — on puchéent pa-ripiodze, tôt ein baleina que lâi vegnâi de son père-grand — l'empougne son panâ à couvè et ie fâ état de sailli de la vâitere po coudhî dècheindre. Mâ l'avâi met tant de temps que la serpeint de trame l'ètai dza revia et felâve dza devant lo cabaret à Guimane su la tserrâre dau Pont.

Lâi avâi rein à fêre qu'à sè rassetâ, du que clli trame l'ètai ou tor de vela revindrai bin pè la Ripouna.

La Luise l'a dan gardâ son parapiodze et son panâ à couvè à la man po pouâi dècheindre pe rido. Quand lo contrôleu l'a bouélâ : « La Ri-ponne ! » la vaité que trace dêfro. Lâi fut pas la première et l'a faliu laissé dècheindre lè z'autro. Quand son tor l'a éta arrevâ, sè revire et sè met à la recoulette ein sè tegneint ài baragné por ne pas tsezi. Mâ à la vi que l'allâve betâ lo pâ dessu lo premiâ ègrâ, lo contrôleu l'arreve et, de la mandâre que la vilhie étai veryâ, l'a cru que voliâve montâ et la tsampe pè derrâ po lâi aidhî à eintrâ dedein, tandu que lo trame repartessâi ào dissime galop et la fenna avoué.

L'a dan faliu refére on tor et se vo desé que t'lè coup que la vêlhie arrêvâve à la Ripouna, quand sè reverive po dècheindre à la recoulette, lo contrôleu — l'ètai on autre, qâ l'avant tsandzî — la retsamphâ dedein, vo me derâi « dzan-liu ! » Et tot parâi l'è la veretâ veretâbllia.

Quand l'a pu dècheindre à la Ripouna, la Grocha Luise l'avâi fâ dize-nâo iâdzo lo tor de vela et l'ètai quat'râhâore de l'aprî-midzo.

N'è jamé rezuva su clli trame.

MARC A LOUIS.

Le quatrain d'un Gascon. — En nos temps de guerre, de héros, obscurs ou non, et de fanfârons, combien de ces derniers s'écrieraient sans doute avec un illustre inconnu de Gascogne :

Pour célébrer tant de vertus,
Tant de hauts faits et tant de gloire,
Mille écus, morbleu, mille écus,
Ce n'est pas un sou par victoire !

QUI PREND TROP VITE FEMME

Qui prend trop vite femme
Peste après dans son âme.

N'en prenez point de brune,
Car elle est trop commune.

N'en prenez point de blonde,
Elle aime tout le monde.

N'en prenez point de rousse,
Trop elle se trémousse.

N'en prenez point de grande,
Car elle est trop friande.

Evitez la petite,
Trop grand est son mérite.

N'en prenez point de grosse,
Ce n'est qu'un vrai colosse.

N'en prenez point de maigre,
Elle a le cœur trop aigre.

N'en prenez point de grasse,
On trouve trop de crasse.

Evitez la menue,
Car trop elle remue.

Fuyez la babillardé,
Car trop elle hasarde.

Evitez la sournoise,
Qui cherche toujours noise.

Fuyez la fainéante,
Qui n'est jamais contente.

Evitez la coquette,
Qui cherche un tête-à-tête.

Fuyez la précieuse,
Car elle est trop quinteuse.

Evitez la bigotte
Qui sans cesse ragotte.

Ne prenez point de prude,
Elle a l'esprit trop rude.

Evitez l'ivrognesse,
Elle a trop d'hardiesse.

Ne prenez point d'avare,
Son intérêt l'égaré.

Evitez l'étourdie,
Elle ferait folie.

Fuyez une joueuse,
Elle est toujours tricheuse.

Fuyez une prodigue,
Elle aime trop l'intrigue.

Fuyez une savante,
Elle est trop méprisante.

Prenez de ces brunettes,
Elles sont joliennes.

Quand le soleil s'est couché, toutes bêtes sont à l'ombre.

Prends le temps comme il est et la soupe comme elle vient.

Qui engrasse vieux a deux jeunesse.

Vieille qui danse fait beaucoup de poussière.

Quand la femme ne sert plus de marmite, elle sert de couvercle.

L'Anglais et les mioustiques.

Un de nos fidèles abonnés nous adresse la pochade que voici :

Aoh ! Le climat de London, il était véritablement très abominable. Pour ça, j'étais conseillé moa dé faire une voyatche très éloigné de London.

Comme ce était une très bonne conseillement, j'étais tout de suite mon deux malles, mon trois valises et mon quatre sacs et j'étais mon transvasement à Marseille.

Aoh ! very pretty litly Marseille. Aoh ! yes !

Mais il y avait une très dégoûtante imperfection ; ce était une copieuse quantité de myoustiques, qui faisait le sucrement de mon viande,

et qui obligeaient à faire, mon grattement pendant toute la journée.

Comme ce était bieaucoup disagréable de pratiquer comme ça le grattation perpétuelle, j'étais m'en aller chez une fabriquant de tailleur, et j'é disé au pettrone : « J'é souis désireux vous construisez moa une complète costiume ! »

Le pettrone il a disé à moa : « Très bien ! » Et tout de suite, il me faisait une exhibition considérable de variétés de étoffes, avec des rayures de toutes les colorationnes.

Aoh ! J'é souis désireuse vous exhibez des étoffes à carreaux. J'é ai choisi une tout à fait confortable.

Le garçon, il avait pris mon mesurement et le jour prochaine, j'é avais fait le essayement. Aoh ! très réussite.

Aoh ! j'é souis désireuse vous faisé maintenant le numérotement de toutes les carreaux.

Aoh ! qui disé le pettrone très gaie : « Numérotez toutes les carreaux ? Mais j'émais nous n'érons fait une opération comme celle-là, j'émais ! »

Celâ ne faisé rien, je v'lai payer voo ! Numérotez toutes les carreaux !

Il était fini d'être terminé, le numérotement, j'é ai donné une chèque et j'é ai metté le complate.

J'é souis alors m'en allé chez une photographe qui a pratiqué mon peintioure avec les pieds.

Depuis cette jour, j'é avais toujours mon photographe dans mon pokette et chaque fois que j'é avais senti une démangeant dans une endroit de mon indision, j'ai regardé cette photographe : et je appelaï mon domestique, que j'é avais loué spécialement pour cette spacialité et j'é lui disais :

— Garçonne ! Grattez moa le n° 32, ou bien : « Faisez le grattation du n° 148 » ou un autre, celâ dépendait du chatouillement.

Prends le premier conseil de la femme, jamais le second.

Chacun a sa façon de tuer les puces.

Figue verte et fille d'auberge mûrissent à force d'être pincées.

Quand les commères se querellent, les vérités se découvrent.

LE GABACH

MADAME Louis Figuier, romancier ému et paysagiste exact des contrées méridionales, a consacré dans un roman plein de larmes, *Mos de Lavéne*, une page touchante sur les misères des montagnards du Midi de France, qui viennent gagner leur vie chez le bourgeois de la plaine.

Mais Madame Louis Figuier n'a pas appellé les montagnards par leur véritable nom, celui sous lequel ils sont connus dans tout le Midi. Ils y sont désignés sous le nom de *gabachs*. Qu'ils viennent des Cévennes, de l'Aveyron, de la Lozère, du Tarn, même ceux du département de l'Hérault, qui descend de la Salvat, pays froid, limitrophe du Tarn, voisin de la contrée décrite par l'auteur des *Courbezons*, M. Ferdinand Fabre, tous les montagnards, à cause de leur costume, qui présente à peu près la même coupe raide et des nuances brunes, cause de leur accent et de leur langage, entre lesquels le peuple des villes ne fait pas plus de différence qu'un Parisien entre ceux d'un habitant de Bordeaux ou de Marseille, sont confondus sous le nom de *gabachs*.

Le *gabach* est reconnaissable le dimanche, jour de toilette, à son chapeau de feutre gris, bas et dur, à larges bords, son habit à pans coupés très haut, gris rougeâtre ou vert et à boutons de cuivre, son pantalon de même drap à pont, qui colle sur la cheville et laisse voir les bas bleus et de gros souliers ferrés. La barbe est toujours faite, pas de moustaches et de pe-